



Lectures
Les comptes rendus

Véronique Taquin, *Un roman du réseau*

Jacques Guilhaumou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/12340>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Véronique Taquin, *Un roman du réseau* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/12340>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Véronique Taquin, *Un roman du réseau*

Jacques Guilhaumou

- 1 L'intrigue du roman, qui a été d'abord publié en roman-feuilleton commenté en ligne sur *Mediapart*, dès 2011, peut se résumer de la façon suivante : le personnage principal, Névo, invente sur le Web un site, Odds, où chacun peut, sous un pseudo, dialoguer avec d'autres ou présenter, en partie ou en totalité, sa biographie. Névo se donne alors le droit de réécrire les textes envoyés, mais il se confronte immédiatement à des personnages référents de la tradition littéraire, *emma-versus-emma* (Flaubert), et *pommeraye* (Diderot). Par la suite, deux personnages vont jouer un rôle prépondérant dans le roman, en lien avec Névo, Ida et Lessen. Les lecteurs sont ainsi plongés dans le récit d'un apprentissage en train de se faire, à l'exemple de *À la recherche du temps perdu*. Déployé au sein d'une telle intrigue, le style de l'écrivaine correspond à une réalité psychique et sociale puissamment enrichie par la communication linguistique sur Internet, qui démultiplie les rapports entre le virtuel et le réel.
- 2 Peut-on considérer qu'il s'agit d'un roman proustien ? L'univers proustien se partage entre le monde de la mondanité, le monde de l'amour et le monde des impressions, des qualités sensibles¹. À ce titre, il n'est en rien de l'ordre de la mémoire : il relève de l'apprentissage. Le début d'*Un roman du réseau* procède de cette même logique. Névo, le « maître fou » va à la pêche des confidences plus ou moins imaginaires pour les manipuler à son gré. Mais il ne peut créer ainsi un monde de l'illusion au sein du Web. En effet, très vite les pseudonymes métaphysiques des internautes qui écrivent à son imitation, de *pangloss* à *random*, introduisent à une métaphysique réaliste du langage, au sens où la relation entre la réalité de la parole et le travail de la pensée relève d'une manifestation vitale située à distance d'un historicisme qui s'en tient à la variation historique des normes sociales². Et les deux internautes clairement identifiés dans leur référent, *emma-versus-emma*, l'anti-héroïne de Flaubert, femme de ressentiment, et *pommeraye*, le personnage de *Jacques le Fataliste* doublé d'une référence spatiale à divers lieux en France instaurent bien une interprétation réaliste du nom Web de Névo, en l'occurrence Odds.

D'ailleurs *pommeraye* s'entoure d'amateurs de sociologie, foncièrement antihistoricistes, ce qui annonce aussi le passage, sur un terrain d'expérimentation, vers une ontologie sociale et réaliste des signes, c'est-à-dire vers un espace où mon langage n'est pas une représentation en grande part illusoire du monde, mais procède d'un continuum entre mes sensations et la réalité, via ma perception de signes divers et multiples.

- 3 Le monde de la mondanité du Web n'a donc rien ici d'une illusion : « l'esprit d'expérimentation » (page 18) y devient prépondérant. Et le lecteur s'en trouve d'autant plus touché dans sa singularité même. Pour ma part, je suis bien immergé dans un monde empirique en construction. Je parle alors de roman alterréaliste, expression dont j'ai précisé la signification sur le site *Mediapart* sous le titre « L'invention de l'alterréalisme par la génération littéraire du Web ».
- 4 Certes *Un roman du réseau* m'introduit aux signes de la mondanité actuelle, dans leur dispersion même. Mais ces signes, censés se substituer à l'action et à l'intelligence en ne renvoyant qu'à eux-mêmes par ce qu'ils désignent, sont paradoxalement confrontés en permanence à ce qu'ils signifient, une approche de la société actuelle par un jeu perpétuel de médiations bien réelles. Ces signes renvoient alors, pour être visibles dans l'écriture même de la romancière, au style de la tradition littéraire réaliste, avec ses anti-héros et les espaces qu'ils parcourent. De surcroît, le monde de l'amitié et de l'amour apparaît très tôt dans le roman, grâce au passeur *pommeraye* (page 13), qui évoque aussi à mes yeux le fameux passage « Pommeraye » de Nantes. Pour Proust, ce monde est un formidable espace d'échange entre les signes, par le fait d'individualiser une personne par les signes qu'elle produit sans cesse dans la relation amoureuse. J'y reviens bientôt. Dans l'immédiat, l'existence de ce monde va sauver Névo de la déchéance au moment où Névo Bis et Névo Ter le court-circuitent en introduisant des confessions fantasques et des descriptions fausses. En effet Ida fait son apparition de manière tout à fait opportune. Elle est au départ un personnage aux propos inarticulés et sans mémoire, donc prête à recevoir une multitude de signes. Peu à peu le personnage, disposant en apparence du pseudo Twilight Ida, prend consistance : « les phrases prenaient forme et les idées se suivaient, les bribes de scènes éparses commençaient à s'agencer, une histoire s'esquissait » (page 22). Ida retrouve en effet des scènes de sa vie, telle un agent double de série américaine dont les ennemis auraient effacé la mémoire pour mieux la manipuler. Névo se rapproche très vite d'elle, il en devient amoureux. Ida multiplie alors à son égard ses talents en matière de caresse, de chantage et de manipulation. Qui plus est, l'arrivée de Lessen, brillant élève de l'École normale supérieure ayant refusé de devenir ingénieur, qui entend si bien le langage « W comme Wittgenstein », complexifie à l'extrême un tel monde de l'amour qui va être enfin emporté dans le monde des impressions sensibles.
- 5 S'agit-il donc aussi d'un roman proustien sous l'égide de Wittgenstein ? Wittgenstein n'a cessé de dénoncer l'idée fautive de la fonction du mot, tout particulièrement en matière de désignation représentant l'activité de l'esprit. Avec Witts, sorte de pseudo de Wittgenstein sur le Web, s'installe « un composé stable », un style réaliste dont *Un roman du réseau* va user dans son écriture. Witts paraphrase le philosophe linguiste : « comprendre, tout prendre ensemble, comment comprendre le problème si vous ne comprenez pas votre langue ? L'incorrigible langue de la Nature, des équivoques et des traquenards, tenez tout bien ensemble ! » (pages 50-51). Retenons de ce grand penseur la remarque suivante : « Bien sûr, je pensais à lui ; je l'ai vu devant moi ! - Mais ce n'est pas à son image que je l'ai reconnu »³. Ainsi Névo va à son premier rendez-vous avec Lessen en n'ayant aucun moyen pour le reconnaître, tout le voyant : il en conçoit ainsi le nom avant

d'en avoir une image complète. La relation amoureuse se construit bien sur une métaphysique réaliste de la nomination au plus près de la vie, de la nature de la langue.

- 6 Ida parle comme moi dans le roman à la première personne, — ce qui peut dérouter —, en alternance avec Lessen, devenant le personnage central dans *Un roman du réseau*. Ainsi s'individualise bien un personnage aux confins du troisième et deuxième monde proustien des signes, le monde des impressions et des qualités sensibles, et le monde de l'amour. « Le déluge de la réalité qui nous submerge » (Proust) apparaît avec Albertine, Ici le « couple » Névo-Ida tisse désormais la trame réaliste du roman. Ida est sensible à tous les signes et impressions sensibles que Névo sait semer. « Je le sentais », « je l'entendais », dit-elle, tout en ayant la force féminine de définir ses « impressions totales » face à Névo. Je suis Ida, plutôt que Lessen, pourtant proche interlocuteur de Névo. Entre ses cours, Ida aime aller en bibliothèque, ne serait-ce que pour avancer dans sa thèse. Elle y rencontre le monde des personnages du roman; elle s'arrête devant Lessen à sa table de consultation, elle s'y promène — rien qu'une fois ? — avec Névo qui, de plus en plus, s'inquiète, devient jaloux devant l'image possible du « couple » Lessen-Ida. Pourtant Ida et Lessen brouillent les pistes en se disant homosexuel(le)s, sans les brouiller vraiment puisque la vérité proustienne n'émerge vraiment que dans l'homosexualité, donc au-delà des amours intersexuelles. Et ici les manifestations de la jalousie sont plus profondes que l'amour s'épuisant de lui-même, elles en contiennent la vérité.
- 7 Je pense que la finalité d'*Un roman du réseau* apparaît dans un tel contexte amoureux, qu'il s'agit d'une recherche de la vérité en rapport avec le temps, et en lien avec une situation concrète, la recherche de la vérité inscrite dans le contexte de l'immanence d'un événement. Cet espace immanent où se déroule l'intrigue du roman, ce en quoi elle fait un événement, c'est, pour moi, la Bibliothèque Nationale. Avec son décor somptueux, sur fonds de plantes en décor naturel et son esplanade souvent déserte. Ici le monde universitaire prend forme par exemple avec le professeur Zanon (Zénon) à l'accent yiddish. Là Ida, sans cesse interpellée par l'écriture de la romancière, forge son autonomie, en tant que femme, dans une contre-interpellation que la romancière porte également dans son écriture. « Une femme, évidemment » (page 112), aux caractères de la beauté, mais désirée par qui ? Névo et Lessen sans nul doute. Cependant Lessen espère que « ni Ida, ni lui-même ne sont plus en mesure de faire un choix d'aucune sorte » (page 118). On parle à Ida d'argent et de doctorat, mais elle pense à autre chose, comment « inculquer » en enfonçant la vérité à coups de talon. Le personnage d'Ida, central dans ce roman d'apprentissage, devient inquiétant pour le lecteur masculin. Ainsi je sors définitivement de l'univers proustien à partir du chapitre 8 intitulé « R pour réel » et commenté dans ma première analyse déjà citée de ce roman. J'entre dans un univers plein d'énergie grâce au pseudo-personnage d'Ida, sujet féminin, voire féministe, un temps anonymé, atomisé, puis autonomisé par le fait même de son énergie. À la classification usuelle de roman de l'énergie⁴, j'ajoute ici celle de roman de la matière qui ne cesse de faire bouger les corps, en les rendant tantôt visibles, tantôt invisibles du fait même de leur parole. Je suis désormais proche du roman domestique de facture flaubertienne, où la vie se défait en permanence dans sa confrontation avec le matériel. Roman féminin également, si l'on peut dire, par la présence d'un récit de soi d'Ida orienté d'abord vers l'advenu dans sa manière de manipuler les autres, de concert avec Névo puis seule, mais surtout vers un advenir, lorsque Lessen récuse sa ressemblance avec Névo inventée par Ida et lorsque les personnages reprennent ainsi leur indépendance. Un roman hyperréaliste donc.

NOTES

1. Voir Gilles Deleuze, *Proust et les signes*, PUF, 1964.
 2. Voir Karl Popper, *Misère de l'historicisme*, Paris, Plon, 1956.
 3. Ludwig Wittgenstein, *Fiches*, 31, Paris, Gallimard, 1970, p. 18.
 4. D'après Albert Thibaudet, *Réflexions sur la littérature*, Paris, Gallimard, p. 866 et svtes.
-

AUTEUR

JACQUES GUILHAUMOU

Directeur de recherche émérite au CNRS, au sein de l'UMR « Triangle » (ENS Lyon), Jacques Guilhaumou, historien et linguiste, inscrit ses travaux dans le champ de l'analyse de discours et de l'histoire des concepts. Son dernier ouvrage publié concerne ses mémoires d'étudiant à Nanterre en mai 1968 : *Cartographier la nostalgie. L'utopie concrète de mai 68*, avec les dessins de Thomas Sthelin, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2013, 132 pages